

Partie 3

« **Reconnaissance au Maroc** » : Le voyage de Meknès au Sud marocain

Meknès – Boujad – Kasba Tadla - Beni Mellal – Tikirt – Tisint – Aqqa

Charles de Foucauld, toujours accompagné par le rabbin Mardochee, a hâte de quitter **Meknès** pour continuer à explorer, au risque de sa vie, des routes inconnues. Son voyage est exigeant, mais pour lui, la fatigue de la route est compensée par la beauté du paysage.

Son prochain but est **Bou el Djad (Boujad)**.

Il part de Meknès avec Cherif Sidi Omar, **son zetat** (personne qui protège) et un petit groupe d'hommes qui se joint à eux.

Deux jours plus tard il va traverser une région très dangereuse où il faudra une escorte de plusieurs cavaliers. En plus **« les panthères abondent, dit-on, dans cette région sauvage »**¹.

Pas de chance : Une fois bien engagés dans le désert, les zetats déclarent qu'ils n'iront pas plus loin si l'on n'augmentait le salaire convenu. Il faut payer un bon supplément !

Il est à seulement 3 heures de marche de **Boujad**, mais il sait que dans cette région des troupes de pillards de toutes les tribus du Tâdla viennent s'y embusquer et tous ceux qui passent sont pillés. Comment s'en sortir alors ?

« Cependant, au milieu de tant de périls, il est une voie de salut : ceux qui ne respectent rien respectent Sidi Ben Daoud... »²



Zaouïa de Boujad

Sidi Ben Daoud est un grand **marabout de la Zaouïa** à Boujad et il va donc le prier d'envoyer quelqu'un le chercher.

A Boujad, **centre religieux** de 1700 habitants dont 200 Juifs, il est **logé dans le quartier juif**, mais **il est sous la protection de la zaouïa**.

« Sidi Ben Daoud y est seul maître et seigneur absolu...la ville est toujours remplie de pèlerins :

ils viennent chercher la bénédiction du saint et gagnent, en échange de cadeaux, les grâces attachées à ses prières...

Sidi Ben Daoud ...a près de quatre-vingt-dix-ans...c'est un beau vieillard...ses traits ont une rare expression de douceur et de bonté... Il n'est pas seulement vénéré, mais profondément aimé. Chacun vante sa justice, sa bonté, sa charité. »³

On sent toute l'estime que le jeune de Foucauld a pour cet homme. Lui qui n'avait plus le sens ni de la prière ni des bénédictions du ciel, **il vit pendant 10 jours dans un monde musulman très religieux.**

La rencontre avec des hommes profondément croyants l'a beaucoup marqué.

Une belle amitié se créera avec le Hadj Idris, petit fils du chef de la zaouïa, qui est un homme de son âge et avec qui il restera en correspondance.

Plus tard il écrira à un ami : **« L'Islam a produit en moi un profond bouleversement... La vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines. Je me suis mis à étudier l'Islam, puis la Bible, et la grâce de Dieu agissant, la foi de mon enfance s'est trouvée affermie et renouvelée... »** (Lettre à Henri de Castries 8 juillet 1901)⁴

Quand plus tard il dit de sa conversion **« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand. Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui. »** (Lettre à Henri de Castries 14 août 1901)⁵ ne retrouve-t-on pas encore la trace de **sa rencontre avec la foi musulmane** marquée par la transcendance et l'Absolu de Dieu ?

Charles de Foucauld s'est laissé transformer par la rencontre avec des croyants musulmans.

Il quitte **Boujad** le 17 septembre 1883, escorté par son ami le Hadj Idriss pour aller **sous sa protection** jusqu'à **Kasba Tadla** et de là à **Kasba Beni Mellal**.

A **Kasba Tadla** il se moque de l'autorité locale de la ville : **« Je ne vis, lorsque je la visitai, qu'un seul être vivant dans cette vaste forteresse : c'était un pauvre homme ; il était assis tristement devant la porte de dar el makhzen ; son chapelet pendait entre ses doigts ; il le disait d'un air si mélancolique qu'il me fit peine. Quel était cet ascète vivant dans la solitude et la prière ? Faisait-il, pécheur converti, pénitence de crimes inconnus ? Était-ce un saint marabout pleurant sur la corruption des hommes ? - Non, c'est le qaïd... »**⁶

Lui qui est incroyant utilise un vocabulaire religieux étonnant : dire le chapelet, ascète, solitude, prière, pécheur converti, pénitence, saint marabout ... vocabulaire qu'on pourra facilement appliquer à lui plus tard !

Le 19 septembre départ de **Tadla** pour **Beni Mellal**. Pendant sa journée de marche vers la chaîne du Moyen Atlas il admire les forêts, mais aussi, sur les pentes de l'Atlas, les « tirremt », constructions élégantes et pittoresques en pisé qui servent de magasin pour les grains et les autres provisions.

Arrivé à **Qasba Beni Mellal** il s'y arrête 5 jours dans cette ville qui doit sa prospérité à des sources abondantes et ses immenses vergers qui sont d'une richesse merveilleuse.

Accompagné de 3 zetats, il quitte Beni Mellal et en passant par **Telouet** il gagne **Tikirt**.

En continuant son chemin vers **Tazenakht** il a failli se faire piller par le chef d'une caravane rencontrée qui avait proposé à **ses zetats** la moitié du butin, mais qui refusèrent.

Peu avant **Tisint**, après avoir fait 3 heures de route dans le désert pendant la nuit à cause du danger, Charles de Foucauld nous partage d'une façon poétique son arrivée à l'oasis de **Tanzida** : **« Ici plus de péril ; nous circulons lentement au travers de mille canaux, entre de grands palmiers aux aspects fantastiques, dont les rameaux, argentés par la lune, jettent sur nous une ombre épaisse. J'arrive ainsi jusqu'au qsar ... La lune, qui brille au milieu d'un ciel sans nuages, jette une clarté douce ; l'air est tiède, pas un souffle ne l'agite. En ce calme profond, au milieu de cette nature féerique, j'atteins mon premier gîte du Sahara. On comprend, dans le recueillement de nuits semblables, cette croyance des Arabes à une nuit mystérieuse,**

leïla el qedr, dans laquelle le ciel s'entr'ouvre, les anges descendent sur la terre, les eaux de la mer deviennent douces, et tout ce qu'il a d'inanimé dans la nature s'incline pour adorer son Créateur ».⁷



Quel chemin il a fait depuis quelques mois : il avait été à Fès pendant leïla el qadr de cette année, il y a juste 4 mois et ne semblait guère s'y intéresser !

Ce sont sans doute la beauté de la nature et **les rencontres avec des musulmans croyants** qui lui ont permis de faire un grand chemin intérieur.

Tisint est une des plus grandes oasis du **Sud marocain**, habitée par des Haratins de couleur très foncée. Il y a seulement une dizaine des Juifs qui eux habitent chez leurs patrons.
Il trouvera donc hospitalité chez des musulmans.

Il dit en arrivant le 14 novembre 1883 qu'en entrant à **Tisint** on met le pied dans un monde nouveau où à côté du désert morne, sont les oasis, avec leur végétation admirable, leurs forêts de palmiers toujours verts, leurs villages pleines de bien-être et de richesse.

Il dit trouver là **une population pieuse** et des Haratins très dévots.

« A Tisint, au contraire, peu de gens jouissant d'un peu d'aisance qui ne portent le titre de hadj....Tisint est une merveille au milieu de l'ignorance générale. Avec cette pitié, il ne peut régner pour les marabouts qu'une libéralité et un respect extrêmes : couvents et religieux ont fleuri de toutes parts sur un sol si propice »⁸

De nouveau il se trouve dans un monde très religieux.

En même temps, avec ses 25 ans il n'est pas insensible à la beauté des femmes : **« On trouve peu de femmes agréables chez les Chellaha ; au contraire, beaucoup de Hartaniat sont jolies ; elles se distinguent dans leur jeunesse par des grands yeux pleins de mobilité et d'expression, une physionomie ouverte et rieuse, des mouvements souples et gracieux... »**⁹

« Pendant ce court séjour, je fis plusieurs connaissances. Aussitôt le bruit de mon arrivée répandu, tous les hadj, familiers avec les choses et les gens des pays lointains, voulurent me voir. Une fois de plus, je reconnus les excellents effets du pèlerinage...L'un d'eux, le Hadj Bou Rhim ould Bou Rzaq, devint dans la suite pour moi un véritable ami, me rendit les services les plus signalés et me sauva des plus grands périls. »¹⁰

Le 16 nov. 1883 il va quitter **Tisint** pendant 1 mois pendant que Mardochée retrouve sa famille : **« Mon compagnon, le rabbin Mardochée, se trouvait à Tintazart au milieu de sa famille, entre un frère et une foule de parents. Il était juste de lui permettre de jouir de leur société. Je le laissai se reposer auprès des siens pendant que je faisais deux excursions, l'une au lit de l'Ouad Dra, l'autre à l'oasis d'Aqqa. »¹¹**

Au chemin de retour d'**Aqqa**, il risque une fois de plus de se faire attaquer. **Son protecteur du nom Haïan prend des grands risques en lui proposant de s'installer dans sa maison** dans le petit village de **Toug er Rih** (=fille du vent). **Il y restera plusieurs jours.**



De retour à **Tisint** le 18 décembre 1883 **il accepte de vivre dans la maison du Hadj Bou Rhim** : **« ... je descendis chez le Hadj Bou Rhim, qui, lors de mon premier passage, m'avait fait promettre d'accepter au retour son hospitalité. Des circonstances inattendues devaient m'amener à avoir cet homme pendant près de quatre mois comme compagnon de chaque jour. Je ne puis dire combien j'eus à me louer de lui, ni quelle reconnaissance je lui dois : il fut pour moi l'ami le plus sûr, le plus désintéressé, le plus dévoué ; en deux occasions il risque sa vie pour protéger la mienne. Il avait deviné au bout de peu de temps que j'étais Chrétien ; je le lui déclarai moi-même dans la suite : cette preuve de confiance ne fit ne fit qu'augmenter**

son attachement. Le Hadj Bou Rhim est Hartani ; c'est l'un des principaux habitants de Tisint. P.158 J'étais loin de prévoir, le 18 décembre, en entrant dans sa maison, que j'allais vivre avec lui durant plusieurs mois. Je ne pensais qu'à une chose : ...continuer rapidement ma route au nord-est. »¹²

Ces deux hommes, avec toutes les différences de leur origine et l'un profondément croyant, l'autre incroyant, ont pu créer **des liens d'amitié forts** dont Charles de Foucauld se souviendra toujours.

Il est possible que cette **vie dans les zaouïas** au Maroc l'ait inspiré plus tard pour faire de son habitation à Beni Abbes une fraternité où tous sont accueillis.

Charles de Foucauld veut donc prendre le chemin de retour vers le Nord...

Il quitte **Tisint** le 26 décembre 1883 (il y avait donc passé Noël) en compagnie de son ami le Hadj Bou Rhim, de Haïan et deux autres zetats pour aller à **Mrimina** qui est célèbre par sa **zaouïa**.

Le lendemain il se sépare du Hadj et des autres hommes.

Mais finalement les dangers sont trop grands à cause des bandes qui s'étaient embusqués dans la montagne et guettaient son passage pour l'attaquer.

Ne pouvant pas s'en sortir, il écrit à son ami le Hadj Bou Rhim qui vient aussitôt le chercher avec une escorte bien armée !

Quel évènement l'a amené à passer ensuite plusieurs mois avec son ami le Hadj Bou Rhim ??? A suivre...

1 Vicomte Charles de Foucauld, Reconnaissance au Maroc, L'Harmattan, 1998, p.45

2 Op.cit. p.51

3 Op. cit. p.52-54

4 Petite Sœur Annie de Jésus, Charles de Foucauld, Nouvelle Cité 2001, p.29

5 Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, Karthala, 2002, p.41

6 Reconnaissance au Maroc, p.58

7 Op.cit. p.116

8 Op.cit. p.122

9 Op. cit. p.124

10 Op. cit. p. 137

11 Op. cit. p. 145

12 Op.cit. p. 159